



HAL
open science

L'ambiance de tous les sens

Grégoire Chelkoff

► **To cite this version:**

Grégoire Chelkoff. L'ambiance de tous les sens. 1st International Congress on Ambiances, Grenoble 2008, Sep 2008, Grenoble, France. pp.133-134. halshs-00833924

HAL Id: halshs-00833924

<https://shs.hal.science/halshs-00833924>

Submitted on 20 Jun 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

2

CHAPITRE - MULTISENSORIALITÉ

L'ambiance de tous les sens

Grégoire Chelkoff

PEUT-ON IMAGINER, ressentir ou créer une ambiance sans tous convoquer tous nos sens à la fois? Pour la perception et l'usage ordinaire, la multisensorialité semble aller de soi. Et l'architecture est un des rares arts qui s'adresse de fait à tous les sens: parcourue, elle fait voir, entendre, sentir en même temps. Mais on a pris l'habitude de penser le sensible en découpant les sens. Les métiers relatifs aux ambiances (acousticien, éclairagiste, etc.), couvrent des champs sensoriels spécifiques et bien séparés.

Or si l'on observe chaque domaine sensoriel séparément, comment l'ambiance peut-elle prendre forme? Les interactions entre différents registres sensoriels sont sans doute à mieux **connaître et à imaginer. Certaines observations littéraires peuvent nous aider.**

À propos de la cathédrale de Milan au clair de lune, Stendhal observe:

« J'y ai trouvé le plus beau silence. Visuel, puis thermique¹ »

1. STENDHAL: *Rome, Naples, Florence*, 1826, Gallimard, 1987, p. 63.

Chapitre 2 - Multisensorialité

Un phénomène dans un sens permet d'exprimer ce qui se passe d'analogue dans les autres sens : métaphorisation poétique efficace pour l'écrivain, sans doute plus hasardeuse pour l'architecte mais significative de la situation vécue.

On peut envisager des coordinations sensibles qui indiquent comment plusieurs registres sensoriels semblent suivre parfois ce qu'on appellerait un régime commun de variation. La description littéraire peut encore ici nous aider. Dans l'extrait Balzacien ci-dessous l'ambiance (nocturne encore) est exprimée par la relation entre l'étroitesse objective de la rue et la forme sensible de tous les événements relatifs à l'usage des lieux. Les termes utilisés illustrent des phénomènes sporadiques qui semblent se faufiler entre les choses : *sillonner, formes demi nues et blanches, l'ombre animée, se couler entre, portes entrebâillées, éclats de rire, paroles qui fondent, ritournelles qui sortent d'entre les pavés, sifflement, coups de sifflets*. L'ensemble lexical exprime une unité de la forme sensible : une manière de percevoir et d'être, dont le point commun, par ce que l'on voit et par ce que l'on entend, est *formé* selon une mesure commune. L'étroitesse des rues engendre une certaine évanescence ténue des choses, une minceur des événements qui finit par pousser au fantastique. Tout se passe comme si, pour signifier cette ambiance, il fallait tendre vers un même schéma de comportement ou de manifestation des choses, une structure commune de relations sensibles dans lesquels les décalages prennent encore plus de signification (le talon provoquant, l'inversion climatique).

Voici l'extrait : « Peut être est-ce un bonheur pour le monde parisien que de laisser à ces ruelles leur aspect ordurier. En y passant pendant la journée, on ne peut se figurer ce que toutes ces rues deviennent à la nuit; elles sont *sillonées* par des êtres bizarres qui ne sont d'aucun monde; des formes *demi nues et blanches* meublent les murs, *l'ombre est animée*. Il se *coule entre* la muraille et le passant des toilettes qui marchent et qui parlent. Certaines portes *entrebâillées* se mettent à *rire aux éclats*. Il tombe dans l'oreille de ces paroles que Rabelais prétend s'être gelées et qui *fondent*. Des ritournelles sortent *d'entre* les pavés. Le bruit n'est pas vague, il signifie quelque chose : quand il est rauque, c'est une voix; mais s'il ressemble à un chant, il n'a plus rien d'humain, il approche du *sifflement*. Il part souvent des *coups de sifflet*. Enfin *les talons de bottes ont je ne sais quoi de provoquant et moqueur*. Cet ensemble de choses donne le vertige. Les conditions atmosphériques y sont changées : on y a chaud en hiver et froid en été. Mais, quelque temps qu'il fasse, cette nature étrange offre toujours le même spectacle : le monde fantastique d'Hoffmann le Berlinoise est là². »

Ces covariations des structures spatiales, lumineuses et sonores sont particulièrement intéressantes à observer et constituent sans doute un levier majeur pour « créer une ambiance », la faire percevoir ou partager.

2. BALZAC, H., *Splendeurs et misères des courtisanes*, UGE, p. 28-29.